

LE QUARTIER DE L'ÉGLISE SANTA JUSTA ET DU *MESÓN DEL LINO* À LA FIN DU MOYEN ÂGE: UNE APPROCHE TOPOGRAPHIQUE ET SOCIALE À PARTIR DES DOCUMENTS ÉCRITS

J. P. Molénat

Une précision préliminaire est que nous utilisons ici le terme de «quartier» (en espagnol *barrio*) dans un sens vague et dépourvu en particulier de précision administrative, civile ou ecclésiastique. Il ne peut pas avoir existé de «quartier» de Santa Justa dans le sens du territoire d'une paroisse ecclésiastique, puisque l'on sait que l'église de Santa Justa était une paroisse de rite mozarabe, à laquelle les paroissiens étaient rattachés par un lien familial et non territorial. L'existence éventuelle, à un moment ou à un autre, et particulièrement à certaines périodes du XV^e siècle, d'une «paroisse» civile de Santa Justa, c'est à dire d'une partie du territoire urbain définie, au regard de la vie extra-ecclésiastique de la cité, par référence à l'édifice religieux, nous paraît par contre être de l'ordre du possible, mais rester douteuse, puisque, si l'on relève, de manière sporadique, l'emploi de l'expression «*en la collaçion de Santa Yusta*» pour localiser un immeuble, nous n'avons pu identifier, depuis la réforme municipale de 1422 et la création du corps des *jurados*, jusqu'à la fin du XV^e siècle, aucun *jurado* de Santa Justa, c'est à dire de ses représentants théoriquement élus par les habitants (*vecinos*) pour défendre leurs intérêts au niveau de l'administration centrale de la ville. Nous maintenons donc l'hypothèse que nous avons précédemment formulée, selon laquelle l'emploi de l'expression «*en la collaçion de Santa Yusta*» répondrait simplement à un *lapsus calami* du scribe pour définir un secteur urbain selon la formule habituelle ¹.

Par «quartier de Santa Justa et du *mesón del lino*», nous entendons donc simplement ici le petit secteur urbain caractérisé par le quasi-face à face entre la porte de l'église Santa Justa et l'établissement qui s'est perpétué jusqu'à nos jours sous le nom d'*Hotel Lino*. Il sera essentiellement question d'immeubles dont le chapitre cathédral était le propriétaire, les concédant en baux à long terme, et qui apparaissent groupés, dans les documents de la comptabilité et de la gestion capitulai-

1. J. P. MOLÉNAT, «Quartiers et communautés à Tolède (XII^e-XV^e s.)», en *La España Medieval* (Departamento de Historia Medieval, Universidad Complutense de Madrid), 12 (1989), p. 163-189, spécialement p. 188-189, sur le problème des *colactones* correspondant à des églises mozarabes.

re, sous une rubrique «*Santa Yusta*». Les confronts de ces immeubles nous amèneront à déborder quelque peu sur des secteurs urbains voisins, tel celui de l'«*Albanía*» de la même comptabilité. On se situe là sur la limite entre les territoires paroissiaux de San Nicolás, San Vicente et San Ginés tels qu'ils ont été tracés à partir de la documentation du XVIII^e siècle, selon une reconstitution qui se trouve, dans la grande majorité des cas, confirmée pour le XV^e siècle ².

DU MESON DE LAZARO SANCHO AU MESON DEL LINO

Tout d'abord, il convient de dissiper une confusion dans laquelle il est facile de tomber, peut-être seulement au niveau de l'expression ³. Si le *Meson del Lino* a continué à fonctionner comme *Hotel Lino* jusqu'aux années 1980, son apparition sous ce nom à cet emplacement remonte seulement aux premières années du XV^e siècle, et non pas à une époque antérieure. Il existe bien dans le secteur, vers la fin du XII^e siècle, un établissement commercial appelé *meson* (dans l'arabe tolédan de l'époque *mayšūn*, emprunt probable au français «maison»). En février 1175, Tammām al-Nağğār, ou «le charpentier», vend à Lazaro Sancho al-Ĥammār, ou «le tavernier», une pièce (*ḥuğra*) située dans la *ḥawma* de l'église Santa Yusta ⁴, près des boutiques des forgerons, au dessus d'un *meson* appartenant à l'acheteur et jouxtant à l'Est et au Sud une cour appelée «le corral du vétérinaire» (*qurāl al-bayṭār*), appartenant à la Cathédrale, à l'Ouest une maison appartenant à Ratāḥī al-Mawwāq le musulman et au Nord la rue où s'ouvre la porte ⁵. Trois ans plus tard, le même Lazaro, fils de Sancho, le tavernier, vend à un chapelain le *meson* en question, avec sa pièce en étage, peut-être refaite entre temps (le document parlant de la *ğurfā* nouvelle qui est située au dessus; «*wa-l-ğurfā al-ğadīda allāwī 'alay-bī*»), mais sans le sous-sol ⁶, qui appartient encore à un Rodrigo Moro. Les confronts précisent que

2. J. PORRES MARTÍN-CLETO, *Historia de las calles de Toledo* [1^e éd.], Tolède, 1971, t. 2, *in fine*, sans pagination. Notre documentation confirme en particulier le partage établi de l'actuelle *calle de Santa Justa* entre San Nicolás et San Ginés.

3. J. PORRES MARTÍN-CLETO écrit trop rapidement que le *Meson del Lino* est déjà cité en 1175 (op. cit. [1^e éd.], t. 2, p. 285).

4. Sur la signification du terme arabe *ḥawma*, dans un contexte urbain, ne renvoyant pas nécessairement, dans le cas tolédan bien entendu, à la notion de «paroisse» ou de *colación*, plutôt exprimée par *jamā'a*, cf. notre article cité «Quartiers et communautés», spécialement p. 164-168.

5. A. GONZÁLEZ PALENCIA, *Los Mozárabes de Toledo en los siglos XII y XIII*, t. 1, doc. 116 (ouvrage désormais cité comme MT). Le document original, conservé aux archives de la cathédrale de Tolède, est cousu avec ceux des 19 février 1498 et 28 février 1509. Ceci pose un petit problème, car il douteux qu'il existât, au tournant du XV^e au XVI^e s. un archiviste de la cathédrale capable de lire l'arabe (cf. J.-P. MOLÉNAT, «L'arabe à Tolède, du XII^e au XVI^e siècle», communication au colloque *Le pluralisme linguistique dans la société médiévale*, Université de Montréal (30 avril-3 mai 1986), à paraître en 1994 dans la revue *Al-Qanṭara*, Madrid, CSIC). On peut supposer que l'archiviste s'est orienté sur les notes dorsales en latin.

6. Le terme utilisé en arabe: شوطار, que l'on transcrit *šūtār*, selon les normes actuelles, est non seulement inconnu des dictionnaires de l'arabe, même dialectaux (cf. au premier chef R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, t. 1, p. 803), mais encore d'une filiation peu limpide avec

le corral de la cathédrale situé à l'Est et au Sud est en ruine (*qurāl barib li-l-qā'ida*). Si l'on pense que l'on est bien là en présence de ce qui sera plus tard le *Mesón del Lino*⁷, il faut supposer deux événements postérieurs. Le premier, l'acquisition par le chapitre cathédral du *mesón* acheté en 1178 par le chapelain don Raimund, ne fait pas difficulté puisqu'une note dorsale précise que ce dernier l'a donné afin que soit célébré un anniversaire pour son frère: «*Compara quam fecit R. capellanus de mayson in ferrariis, quem pro anniversario fratris sui W. dedit*»⁸. Le second est la construction par les chanoines d'un vaste édifice sur l'espace réunissant le «corral du vétérinaire», en ruine en 1178, et le *mesón* acquis à cette date par don Raimund. Car on n'a plus ensuite mention ni d'un second *mesón* dans le même parage, ni d'un espace dégagé du type «corral». Ces transformations sont probablement déjà réalisées en 1234, lorsqu'un inventaire des biens de la cathédrale mentionne le grand *mesón* de Santa Justa, alors affermé pour la somme, importante relativement aux autres rentes simultanément perçues par le chapitre, de 40 morabétins par an⁹.

On retrouve l'établissement une trentaine d'années plus tard, toujours aussi dépourvu d'un nom propre, mais mentionné avec des confrants précis qui permettent de l'identifier à coup sûr. Le 23 mars 1267, le chapitre cathédral oblige envers les exécuteurs testamentaires d'un Juan Alfonso «*todel meson que nos bavemos cabo Santa Iusta, las afrontaciones del qual meson son la cal que pasa por la puerta de Santa Yusta e la cal que va al Alhania e las casas de dona Cinquaesma fija de don Estevan frenero e desta parte misma la casa de Lope fi de Moherez*». Si le chapitre ne fait pas l'anniversaire pour Juan Alfonso, le exécuteurs pourront faire saisir le *mesón*¹⁰. Les mentions de la rue qui passe devant la porte de l'église Santa Justa et de celle qui va à l'Alhania montrent qu'il s'agit bien de l'ultérieur *Mesón del Lino*, l'Alhania correspondant à l'actuelle *calle de la Plata*, ou à une partie de celle-ci, en

la langue romane hispanique (J. COROMINAS et J. A. PASCUAL, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, t. 5, Madrid, 1983, p. 269a, relèvent la forme *šūtār*, d'après Simonet, mais ne l'expliquent pas). Sa signification ne prête pourtant guère à contestation puisqu'il est précisé qu'il se trouve sous le *mesón* vendu (*wa-tahta al-mayšūn al-mahī' šūtār. li-Rudriqub Mawruh*). On peut supposer une erreur de graphie ou de lecture pour *شوطان* *šūtān*, soit *soiano*, avec la perte caractéristique de la voyelle finale, ou *شوطال* *šūtāl*, puisque la forme «castillane» la plus anciennement attestée est *sótalo* (COROMINAS et PASCUAL, op. cit., loc. cit.), ou encore un glissement phonétique de *šūtāl* à *šūtār*.

7. Notons qu'il serait possible de nourrir un doute quant à cette identification, du fait de la proximité signalée des boutiques des forgerons. Si une *ferrería* existe bien ultérieurement dans le secteur (cf. le parage «Alhania e ferreria», dans les documents du Chapitre cathédral de la fin du XIV^e s., relevé par R. IZQUIERDO BENITO, *El patrimonio del Cabildo de la Catedral de Toledo en el siglo XIV*, Tolède, 1980), il est impossible d'en tirer une conclusion, comme il sera montré plus bas. Si l'on pouvait conclure quelque chose, à partir des références de la fin de l'époque médiévale à la *ferrería*, sur la localisation du *mesón* de 1178 attenante aux boutiques des forgerons, ce serait qu'il ne s'agit pas du futur *mesón del lino*, qui ne se trouve pas, au XV^e s., adossé à, ou réellement proche d'échoppes de forgerons. Mais nous rejetons cette conclusion parce que l'extension de la *ferrería* nous paraît être demeurée floue, ou fluctuante.

8. MT 138, avec une seconde note dorsale: «*De maison con un sobrado de suso en la Ferraria*».

9. MT, volume préliminaire, p. 169.

10. BNM, ms. 13024, f^o 97, d'après CT E.1.2.4.

direction de l'église San Vicente ¹¹. «*Lope fi de Moherez*» est peut être un mudéjar, répondant en arabe au nom de Lubb b. Muḥris ¹².

Au contraire, un *mesón del lino* qui apparaît dans la première moitié du XIV^e siècle, et qui appartient alors aux religieuses de San Clemente, ne peut pas être celui qui nous occupe. Le 21 avril 1345, l'abbesse de ce monastère baille à un couple de Juifs «*el meson del lino que nos avemos en Toledo, con todos ssus derechos del lino e del cannamo*», sans que le document ne donne un élément de localisation pour cet établissement ¹³.

Car, dans la deuxième moitié du XIV^e siècle et au début du suivant, le *mesón* appartenant au chapitre cathédral près de Santa Justa est désigné comme celui de la Monnaie, et il faut attendre l'année 1417 pour voir apparaître dans un contrat le nom du *Meson del Lino*. Le 8 mai 1375, le chapitre baille, pour la vie du preneur, à Juan Martínez, chapelain de l'Église de Tolède et clerc de San Ginés, le *Meson de la Moneda*, situé près de l'Église Santa Justa, jouxtant un cellier (*bodega*) appartenant désormais aux religieuses de Santo Domingo el Real et une maison¹⁴. Le 27 février 1417, le chapitre cathédral baille à Juan Rodríguez *broslador, vecino* de Tolède, «*el meson que se llama del lino*», situé à la *colación* de Santa Justa, ainsi que le tenait Juan Martínez *maestro* au moment de son décès, jouxtant une maison de Ferrand González Husillo (*Fusillo*) *mercador*, une maison du chapitre cathédral tenue par Alfonso García de Ávila et la voie publique ¹⁵. Entre ces deux dates, et déjà auparavant, les références ne manquent pas au *Meson de la Moneda* ¹⁶.

11. Le nom de l'Alhania n'apparaît pas dans l'œuvre citée de J. PORRES MARTÍN-CLETO, *Historia de las calles de Toledo* (mais comme «Alania», *Historia* cit., 2. edic., 1982, pp. 75-76. Note du Edit.). Cependant son identification avec une partie au moins de l'actuelle *calle de la Plata* ne nous semble pas faire de doute, étant donné principalement les documents de 1442 et 1448 concernant une maison située sur le territoire paroissial de San Vicente, mais également *al Albania*, dans l'*adarve de Oliveros* et jouxtant le *mesón del lino* (OF 1087, f° 37 r°; OF 1090, f° 112 v°; OF 952, f° 17 v°). Il est clair, d'après les plans des districts paroissiaux établis par J. PORRES, que le fond de l'actuel *callejón de los Husillos* (l'*adarve de Oliveros* de 1442) est le seul endroit où une maison de la paroisse San Vicente puisse jouxter le *mesón del lino* du XV^e siècle. Par conséquent l'Alhania correspondra au moins à la partie de la *calle de la Plata* comprise entre le coin de la *calle de Santa Justa*, où l'on cale le *mesón del lino*, et le débouché du *callejón de los Husillos*.

12. Lope est, dans un contexte de langue romane, un des rares noms de personne à pouvoir être porté indifféremment par un musulman ou un chrétien (J. P. MOLÉNAT, «Mudéjars et mozarabes à Tolède du XII^e au XV^e siècle», *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée* (Aix-en-Provence), 63-64 (1992), *Minorités religieuses dans l'Espagne médiévale*, p. 143-153, spécialement p. 145-146 et note 41).

13. Le contrat comporte également le bail aux deux mêmes personnages d'une maison localisée dans la Juiverie, «*cerca la Herreria*», et dite «*del Coronado*» (Archives du Monastère de San Clemente, carp. 13/16). J. PORRES cite le document en pensant qu'il s'agit du *Meson del Lino* proche de Santa Justa (op. cit., loc. cit., note 3). La mention de la maison de la *Herreria* ne doit pas égarer, puisque l'on a également connaissance d'une *ferreteria* de Santo Tomé.

14. OF 1070, f° 26 r°, avec la mention, postérieure, que la maison est tenue par Juan Martínez *maestro*.

15. OF 1077, f° 137 r°.

16. Le 18 octobre 1354 est vendu entre particuliers un cellier (*bodega*), avec son pressoir, situé à la *colación* de San Vicente, jouxtant le *mesón de la moneda* (AHN, Clero, carp. 3072/6).

À partir de 1417 et jusque dans les années 1480, on suit les baux successifs du *Mesón del Lino*, ensemble que nous désignons sous le sigle [BM-6 à 10] ¹⁷, par suite de sa division dans le courant de la décennie suivant le triomphe des Rois Catholiques, état de division dans lequel nous le présente le document de 1491-1492. Après le bail de 1417 à Juan Rodríguez, *broslador*, vient celui accordé, le 10 mars 1434, après abandon (*dexamiento*) effectué par le précédent preneur, à Pedro Alfonso de Ocaña, *mesonero*, et qui situe «*el meson que se llama del lino*» à la *colación* de Santa Justa, jouxtant d'un côté une maison de l'Église Santa Justa tenue par Pedro Fernández Hayete, *joyero*, et de l'autre une maison-*bodega* de Ferrand González Husillo, et les voies publiques, pour sa vie et celle de sa femme Catalina González, avec obligation de le tenir bien réparé et d'effectuer certains travaux ¹⁸. Le 8 août 1449, le chapitre cathédral baille à Pedro de Parraga, *mesonero*, et à María Sánchez sa femme, le *mesón del lino* situé près de l'église San [blanc] [confronts en blanc], Pedro Alfonso, *mesonero*, ayant quitté la ville sans laisser l'établissement réparé comme il le devait, pour la vie des deux, à partir de la Ste Marie d'août à venir, chaque année pour 4000 mrs. «*de la moneda que corriere*». En 1453, Pedro de Parraga donne certaines cautions. En 1474, il continue de tenir l'établissement ¹⁹. C'est dans les années 1480 à 1482 que se réalise la division. Le 9 août 1480, le chapitre cathédral baille le *mesón del lino* «*que tenia Pedro de Parraga*» au marchand Diego de Toledo, pour trois vies, à raison de 21000 mrs. et 42 paires de poules par an. Mais, parce que le tout est réduit en ruine «*porque esta fecho suelo*», il est prévu qu'il sera divisé en six, et que le preneur pourra en bailler à son tour une ou plusieurs parts à qui il voudra. Ce qu'il en gardera sera pour sa vie, et celles de sa femme et d'un enfant, et il en sera de même pour celui à qui il baillera, le tout devant être déclaré dans les deux ans, et 120 000 mrs. de travaux devant être dépensés durant ce temps. Le 15 février 1482, le délai est allongé à trois ans, mais le 9 octobre de la même année, Diego de Toledo fait abandon (*dexamiento*) de l'ensemble «*deste meson e de las casas que del saco*». Avant même que cette dernière formalité, certainement pas gratuite pour Diego de Toledo, ait été effectuée, l'ancien ensemble a été baillé au détail par le chapitre.

Le 14 janvier 1366, l'acheteuse précédente vend à Inés García de Meneses, religieuse à Santa María la Real de Tolède, pour le monastère, le même cellier, jouxtant le *mesón de la moneda* et une maison de la cathédrale (AHN, Clero, carp. 3072/18).

Le 18 mai 1414, le chapitre cathédral baille une maison [BM-5] située «*enfrente de la iglesia de Santa Yusta*» et jouxtant le *mesón de la moneda* (OF 1075, f° 8). En 1421, le même maison, située à la *colación* de San Ginés, jouxte le *mesón del lino* (OF 1080, f° 11).

17. La numérotation des immeubles qui est utilisée correspond aux possessions immobilières urbaines du chapitre cathédral aux XIV^e et XV^e siècles, la ou les deux lettres initiale(s) signifiant le secteur urbain sous lequel sont inventoriés les biens-fonds (ici BM pour «Santa Yusta»). La même numérotation sera employée dans d'autres travaux ou publications à venir.

18. «*e otrosy con condiçion que la camara que esta en el dicho meson oy derribada que sale a Santa Yusta que la fagades de nuevo e ayades fecho a vuestra costa desde oy fasta Todos Santos primeros que vernan*» (OF 1085, f° 124 v°).

19. OF 1089, f° 307 v°. OF 952, f° 145 r°. OF 957, f° 136 v°.

Le 10 septembre 1482, probablement la partie principale de l'ancien *mesón*; «*el meson del lino, segund que agora esta atajado*», en tout cas celle dont nous savons par la description de 1491 qu'elle constitue le coin des rues de Santa Justa et de la Plata et qu'elle donne vers l'arrière sur le *callejón de los Husillos* [BM-6], est donnée à Antón de Cordoba, *tendero*, et Violante Ortiz sa femme, pour la vie des deux et d'un enfant, à raison de 12 000 mrs. et 24 paires de poules par an, avec la double caution de Pedro de San Pedro, fils de Diego de San Pedro, et de Lope Francés, fils de Lope Francés. Trois autres ensembles (*páres de casas*) ont été séparés de ce corps principal. L'un [BM-7], le plus proche du précédent («*las unas casas que estan en linde del dicho meson*») est baillé le 16 août 1482 au marchand Juan de la Fuenchada et à sa femme Beatriz de San Vicente, avec la caution du père de cette dernière, Tomás de San Vicente, pour la vie du couple et d'un enfant, à raison de 5500 mrs. et 11 paires de poules par an. Le corps suivant [BM-8] («*las otras casas que estan en linde de las suso dichas*») est donné le 8 du même mois au marchand Cristobal de Toledo, et à María Díaz *su esposa*, avec la caution de Francisco de Toledo, frère de Cristobal, pour la vie du couple et d'un enfant, à raison de 5200 mrs. et 11 paires de poules par an. Enfin le dernier élément provenant de l'ancien *mesón del lino*, et jouxtant [BM-5]²⁰, soit [BM-9 et 10], est baillé, le 9 octobre 1482, à Diego de Toledo, *mercador*, et Blanca Álvarez sa femme, pour la vie du couple et d'un enfant, à raison de 50 mrs. par an, avec pour condition que Diego de Toledo pourra le céder (*traspasar*) à qui il voudra, dans les 2 ans, pour trois autres vies, et que le loyer venant en sus des 50 mrs. reste à Diego de Toledo, sa femme et leur enfant, leur vie durant, pour les travaux qu'ils ont réalisés (*esto por quanto labro las dichas casas suso contenidas*). Mais cet élément subit deux ans plus tard une nouvelle division. Le 28 juillet 1484, le chapitre cathédral baille la partie comprenant la salle venant au dessus de la maison d'Alfonso de Talavera («*el un par do esta incorporada la dichas sala*»), soit [BM-9], à Alfonso de Toledo, *mercador*, fils de Tomás de San Vicente, *sastre*, et à María Ortiz sa femme, avec la caution du même Tomás de San Vicente, pour la vie du couple et d'un enfant, au prix de 4000 mrs. et 8 paires de poules de par an. Le même jour, l'autre partie [BM-10] est baillée à Juan del Río, rationnaire de l'Église de Tolède, pour sa vie et celle de deux autres personnes à désigner par lui, à raison de 2700 mrs. et 6 paires de poules par an, le chapitre donnant procuration, le mois suivant, à Diego de Toledo et Blanca Álvarez, pour percevoir, en vertu des accords précédents, les rentes correspondantes en sus des 50 mrs. qu'ils doivent chaque année pour l'ensemble [BM-9+BM-10]²¹.

20. «*las otras casas que estan en linde de las suso dichas, con la sala que viene ensomo de las casas del dicho Alonso de Talavera*», Alonso de Talavera tenant, en 1482 comme en 1491, la maison que nous désignons comme [BM-5]. L'ensemble des données des années 1480-1482 est tiré de OF 959, f° 167 r^o-v^o, avec une feuille ajoutée et non numérotée, contenant les notices des contrats correspondant à l'année 1482.

21. Le contrat portant sur [BM-9] précise que la maison fait face à l'église Santa Justa: «*las casas que en el remataron que son frontero de la iglesia de Santa Yusta, en la collaçion de Sant Iblanc*» (OF 1285, f° 39 v^o. OF 963, f° 157 r^o-v^o).

Nous ignorons si l'élément [BM-10] se trouve effectivement occupé en 1491 par Juan del Río, seul le nom de Diego de Toledo, *limonero* (c'est à dire celui précédemment désigné comme Diego de Toledo, *mercador*) apparaissant dans le Livre des mesures²². Le 11 août 1492, Diego de Toledo fait abandon de la maison et le chapitre la baille à Pedro de Toledo, *mercador*, fils de Diego López, pour sa vie et celles de Beatriz Álvarez, sa femme, et d'un enfant, avec la caution d'Alfonso de Toledo, *mercador*. Le 27 juin 1498, Pedro de Toledo reçoit l'autorisation de la réunir à une autre voisine, avec obligation pour lui de dépenser 30 000 mrs. en faisant un puits, un sous-sol et trois étages en hauteur (*«el cabildo le dio liçençia para que junte estas casas con las de arriba e obligose de faser en ellas un pozo e un sotano e un quarto en que aya tres suelos»*)²³.

Le 19 février 1493, Diego de Toledo fait abandon de la maison [BM-9] que tient Alfonso de Toledo, fils de Tomás de San Vicente, et le chapitre la baille à Sancho de Toledo, *mercador*, pour sa vie et celles de la première femme qu'il épousera légitimement et d'un enfant, à raison chaque année d'une paire de poules seulement, avec procuration pour toucher d'Alfonso de Toledo le loyer de la maison. Le 8 février 1496, Sancho de Toledo étant décédé, son fils, Sancho Sánchez, désigné par lui pour lui succéder, fait reconnaissance pour la maison au chapitre, et s'oblige solidairement avec son curateur, Martín Alfonso Cota. Le 19 février 1499, Sancho Sánchez fait abandon de la maison et le chapitre la baille à Alfonso Núñez, fils de Juan de Madrid, pour sa vie et celles de Leonor Núñez *«su esposa»*²⁴ et d'un enfant du couple, avec la caution de Diego Núñez, frère d'Alfonso, à raison de 4100 mrs. et 8 paires de poules par an, que Sancho Sánchez percevra sa vie durant²⁵. Mais l'histoire complexe de cette partie de l'ancien *Mesón del Lino* continue dans les premières années du XVI^e siècle.

Le 28 février 1509, Francisco Sánchez de Toledo, fils de feu Sancho de Toledo *mercador*, dit que lui ont adjudgée devant l'alcalde, comme biens de Sancho Sánchez de Toledo, son frère, 4000 mrs. et 8 paires de poules de rente que Sancho Sánchez tenait pour sa vie sur la maison que possède en *perpetuo* du chapitre et où habite Alfonso Núñez *mercador*, maison située dans la ville, à la *colación* de Santa Yusta, jouxtant d'un côté une autre maison tenue du chapitre par le même Alfonso Núñez [K-2] et de l'autre une maison tenue également du chapitre par Pedro de Toledo *mercador* [BM-9+8], avec obligation de payer une paire de poules par an au chapitre. Sur ces 4000 mrs. et 8 paires de poules il a été fait exécution à la demande de Pedro de San Pedro, et ils ont été adjudgés à Francisco Sánchez pour 70 ducats d'or²⁶.

22. OF 356, f^o 219 v^o.

23. OF 968, f^o 155 r^o.

24. On comprendra l'expression *«su esposa»*, utilisée à la place de *«su muger»*, comme signifiant que le couple est marié au regard de l'Église, mais ne vit pas encore maritalement.

25. OF 968, f^o 155 v^o.

26. CT E.8.D.1.13b.

LA (OU LES) *FERRERIA(S)* DE SANTA JUSTA ET DE SAN NICOLAS

Un élément important dans la reconstitution du quartier de Santa Justa et du *mesón del lino* serait constitué par la localisation précise des boutiques des forgerons (*hawānīt al-ḥaddādīn*) mentionnées au XII^e siècle, et ensuite de la *ferreria*. Il est évident que cette *ferreria* est distincte de celle de Santo Tomé, localisée à une autre extrémité de la ville²⁷. Mais les éléments de localisation dont nous disposons pour la *ferreria* proche de Santa Justa et de l'Alhania/*calle de la Plata* ne sont pas tout à fait clairs, tendant les uns à la situer à gauche de la *calle de la Plata* (en montant de la *calle del Comercio* vers l'église San Vicente), du côté de Santa Justa, mais plus bas que le *mesón del lino* du XV^e siècle, les autres du côté droit de la même rue *de la Plata*, vers l'église San Nicolás.

En ce qui concerne ces derniers éléments de localisation nous citerons d'abord un acte de partage de biens de 1347 où il revient notamment à Diego González, archidiacre de Talavera, un *mesón* et une boutique. Le *mesón* est situé près de la place du Zocodover, dans l'*adarve de la Cadena*. Quant à la boutique, «*la dicha tienda es para ferradores e es çerca la Ferreria e tienesse con tienda de Gonçalo Ferrandes, alcalde mayor de Toledo, e de Johan Arias e con tienda de la egleſia de Sant Salvador*»²⁸. Ces éléments ne sont pas décisifs, çar si la situation du *mesón* nous met clairement du côté de San Nicolás, la proximité avec la boutique n'est pas explicitée. Il en va de même pour d'autres actes également en rapport avec le même archidiacre de Talavera²⁹. Les choses sont différentes pour une boutique appartenant au chapitre cathédral, dont on suit les baux à partir de 1388, mais dont on note qu'elle est toujours enregistrée parmi les biens du chapitre sous la rubrique «San Nicolás» [AR-1 dans notre numération]. L'élément presque constant est que cette boutique est adossée à un *mesón de las muelas*. Ainsi dans le bail accordé le 24 juillet 1388 à un forgeron musulman nommé Maestre Hamete, fils de Maestre Eça, la

27. Il suffira de dire ici que cette *ferreria* se situait face aux palais des Dávalos, devenu ensuite le couvent de San Antonio (B. MARTÍNEZ CAVIRO, *Mudéjar toledano. Palacios y conventos*, Madrid, 1980, p. 245-253), comme l'indique, le 30 janvier 1511, le partage des biens d'Alonso Dávalos: «*Yten çinco pares de casyllas que se llaman las tyendas de la Herreria, que son en el adarve que es enfrente de las casas principales del dicho señor Hernando Davalos, que son en esta çibdad, a la collacion de Santo Thome*» (AHN, Clero, leg. 7164).

28. AHN, Clero, carp. 2984/6.

29. Le 16 octobre 1349, le personnage achète la moitié d'une boutique située «*en la Ferreria*», boutique en jouxtant une autre appartenant à l'église San Salvador, et dont l'autre moitié appartient à Gonzalo Fernández, *alcalde mayor* de Tolède (AHN, Clero, carp. 2984/10). Le 26 avril 1359, il achète encore une autre boutique «*a la Ferreria*», boutique jouxtant «*con otras tiendas de nuestro sennor el Rey e con casas que fueron de Catalina Peres la bolsera e con la calle*» (AHN, Clero, carp. 2986/8). Ensuite, les religieuses de Santa Ursula, qui ont succédé à l'archidiacre, baillent par exemple, en 1424, la moitié d'une boutique, encore localisée «*en la Ferreria*», mais dont les confronts demeurent trop obscurs pour nous: «*que ha por linderos de la una parte la otra media casa que es del monesterio de Sant Pedro e de la otra parte tienda nuestra e de la otra parte tienda de la egleſia de Sant Salvador e la calle del Rey*» (AHN, Clero, carp. 2992/10).

tienda est localisée «a la Ferreria, la qual dicha tienda esta entre amas las calles, que es a las espaldas del meson de las muelas»³⁰. En 1410 on la situe «en la collaçion de Sant Nicolas, açerca de la Ferreria»³¹. Le contrat le plus précis est celui du 14 juin 1486 par lequel les chanoines baillent l'immeuble, maintenant qualifié de «maison» (*casas*) et non plus de «boutique» (*tienda*) au charpentier Juan Ruiz, en la situant au coin des rues menant l'une au *mesón del lino* et l'autre à l'église San Nicolás («las casas que los dichos seniores Dean e Cabillo tienen en la collaçion de Sant Nicolas, al esquina que esta entre las dos calles, la una que va al meson del lino e la otra a Sant Nicolas, que alindan de la una parte con casas de berederos de Manuel Dias tintorero e de la otra parte casas del monesterio de Santo Domingo el Real, en que mora Gregorio correro, e las dichas calles reales») ³². La maison appartenant au monastère de Santo Domingo el Real n'est pas autre chose que le *mesón de las muelas*, suivant un acte de 1460 par lequel les religieux de San Pedro Mártir donnent à cens un four à pain «con la casa que es dentro en el», situé dans la paroisse et près de l'église San Nicolás «a la Ferreria», face à la porte de l'église donnant sur la *Ferrería*, four jouxtant le *corral* de l'église, le *mesón de las muelas* «que es del monesterio de Santo Domingo el Real desta dicha çibdad», et la maison du curé de San Nicolás ³³.

Face à ces éléments qui situent sans ambiguïté la *Ferrería* du côté de San Nicolás, d'autres la placent, de façon tout aussi dépourvue d'équivoque, du côté de Santa Justa. Le 26 février 1420, Alfonso Ortiz, administrateur de la chapelle de San Blas (ou de Pedro Tenorio), baille une boutique «con una camara sobradada que esta ençima de la dicha tienda», en la localisant dans la rue de la *Ferrería*, à la sortie des Alatares («en la calle que disen de la Ferreria, como el ome sale de los Alatares a la mano esquierda»), jouxtant notamment une des portes du marché des Alatares et adossée au *corral* de l'église Santa Justa («la qual dicha tienda ha por linderos de la una parte tienda de la yglesia de Santo Thome que tiene Juan Martines ferrador e de la otra parte la Puerta que disen del Mercado e de la otra parte a las espaldas de la dicha tienda el corral de Santa Yusta») ³⁴. De manière encore plus précise, le 24 avril 1483, le curé et les paroissiens de San Nicolás expriment leur souhait de vendre, afin de disposer des moyens financiers nécessaires aux travaux d'agrandissement de leur église, des maisons et des boutiques appartenant à la fabrique sur la *Plaza de la Herrería*, face à la porte d'entrée de l'Alcaná, jouxtant notamment deux rues, l'une entrant dans l'Alcaná et l'autre descendant à l'Espartería ³⁵.

30. OF 1069, f° 67 v°.

31. OF 1073, f° 65 r°.

32. OF 1285, f° 78 r°.

33. AHN, Clero, leg. 7273. Le *mesón de las muelas* était déjà cité dans un acte de 1424 par lequel le curé et les clercs de Santa Justa donnaient dans un échange le tiers leur appartenant du même four à pain, jouxtant notamment le cloître de l'église San Nicolás et le *mesón de las muelas* (AHN, Clero, carp. 3102/11).

34. OF [document non-identifié provenant de la Chapelle de San Blas], f° 70 r°.

35. «unas casas e tyendas que la dicha yglesia e fabrica tiene a la Plaça de la Herrería, frontera de la puerta que entra al Alcaná, en la qual tyenda ay la tyenda que tyene Ioban Gonçales de Çamora çurujano de su ofiço de barvero e ençima una camara con otra camara pequenna

Ces mentions situent la rue, ou la place, de la *Herrería*, à l'actuelle *Plazuela de la Ropería*, au dos de l'église Santa Justa, entre la *calle de la Cordonería* («la rue entrant dans l'Alcaná» de 1483) et la *cuesta de Pajaritos* (l'*Espartería* de 1483)³⁶.

Face à ces localisations un peu contradictoires entre elles, et contradictoires aussi avec le fait que l'on trouve aussi, au XV^e siècle, des secteurs dénommés «*a la ropa vieja*» et «*a los ferreros*» à l'intérieur même du marché fermé des *Alatares* (ou de l'*Alcaicería*, ou de l'*Alcaná*)³⁷, on reste un peu hésitant. Plutôt que de conclure à l'extension de la *Ferrería* de part et d'autre de l'actuelle *calle de la Plata*, vers Santa Justa et vers San Nicolás, nous serions tenté de penser à la persistance, encore à l'extrême fin de la période médiévale, d'un certain flou dans les désignations utilisées pour les rues et les places de la ville, laissant la possibilité que plusieurs termes restent simultanément en usage pour un même secteur urbain, tandis que le même mot désigne deux parages à la fois distincts et voisins.

L'INSTALLATION DES FAMILLES JUDÉO-CONVERTIES

Une transformation importante subie par le quartier durant le XV^e siècle est marquée par l'installation de familles d'origine juive, désormais converties officiellement au christianisme, et qui dotent la ville d'une «bourgeoisie» marchande qui lui faisait défaut jusque là³⁸.

de retraymiento quand grande es lo de abaxo, en ençima destas dos camaras otras dos tales como las suso dichas, que alindan de la una parte con casas de Pedro espartero e de la otra parte con casas de Ioban hojero e de las otras partes con las dos calles reales, la una que entra al Alcaná e la otra que descende al Espartería» (Archives paroissiales de l'Église San Nicolás).

36. Cf. les art. «Ropería (plazuela de la)», «Espartería (plazuela de la)», «Cordonerías (calle de las)», dans J. PORRES MARTÍN-CLETO, *Historia de las calles de Toledo*.

37. En 1416, une boutique appartenant à la Chapelle de San Blas «en el Alcaesçeria, a los ferreros» (OF 1269, f^o 84 r^o). En 1483, une boutique de la même chapelle «en el Alcaná, a la ropa vieja» (OF 1285, f^o 12 v^o). En 1485, Alfonso de Avinón, *ferrero*, fait abandon de la boutique qu'il tient de la chapelle «en el Alcaná, do venden la ropa vieja», tandis que Juan de Toledo, *ferrero*, en prend une autre «en el Alcaná, a los ferreros» (OF 1285, f^o 59 v^o et 62 r^o). Sur l'histoire, passablement complexe, qui fait que le nom de l'ancien quartier de l'Alcaná, détruit à la fin du XIV^e s., vient se superposer au XV^e à celui des *Alatares*, auquel est parfois encore appliqué le terme d'*Alcaicería*, cf. P. LEÓN TELLO, «El alcaná de Toledo entre los bienes del arzobispo don Pedro Tenorio», *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* 75 (1968-72), p. 127-139, et nos articles: «Places et marchés de Tolède au Moyen Âge (XII^e-XVI^e s.)», dans «Plazas et sociabilité en Europe et Amérique Latine», colloque des 8 et 9 mai 1979, Paris-Madrid, Publications de la Casa de Velázquez, 1982, p. 43-59; «Deux éléments du paysage urbain au Moyen Âge: "adarves" et "alcaicerías" de Tolède à la fin du Moyen Âge», dans *Le paysage urbain au Moyen Âge*, Actes du XI^e Congrès des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur (Lyon, 1980), Lyon, 1981, p. 213-224; «L'urbanisme à Tolède aux XIV^e et XV^e siècles», dans *La ciudad hispánica durante los siglos XIII al XVI*, Actes du colloque tenu à La Rábida et Séville du 14 au 19 septembre 1981, 2 vol., Madrid, Universidad Complutense, 1985, t. 2, p. 1105-1111.

38. Ce thème est développé, à l'échelle de la ville entière, donc d'une manière plus générale, dans le chapitre 8 de la 3^e partie de notre thèse de doctorat d'État, *Campagnes et Monts de Tolède, du XII^e au XV^e siècle* (sous presse), chapitre intitulé: «Les transformations de l'économie et de la société urbaines au XV^e siècle. L'émergence d'une bourgeoisie et son intervention dans les problèmes agraires». Nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur.

Nous avons déjà eu l'occasion ailleurs de parler des Husillo, qui ont donné leur nom, depuis le début du XVI^e siècle, à la ruelle où s'ouvraient à cette époque leurs maisons, l'*adarve* (ou la *calle*) de los Husillos, maintenant le *callejón* du même nom³⁹. Le premier connu d'entre eux, Ferrand González Husillo, qui avait coutume de signer, en caractères hébraïques, «David Aben Gonçales», et qui sera, pour ce motif, l'objet d'un procès et d'un acquittement posthumes de la part de l'Inquisition dans les années 1480, apparaît dans le secteur en 1417, à l'occasion du bail du *mesón del lino*, dont sa maison constitue l'un des confronts⁴⁰. Il n'y a guère de doute à avoir sur le fait que cette maison était située au fond de l'impasse, jusque là désignée comme «*el adarve do mora Johan Martines escrivano*», en 1380⁴¹, puis comme l'*adarve de Oliveros*, en 1403⁴², 1412⁴³ et 1442⁴⁴, le nom de *calle de los Husillos* apparaissant en 1508⁴⁵.

Les Hayete n'ont pas laissé leur nom à une rue de la ville actuelle. Pourtant ils présentent un grand intérêt dans l'histoire sociale tolédane⁴⁶. Le nom, clairement d'origine sémitique⁴⁷, à l'inverse de celui des Husillo, est attesté depuis la première moitié du XIII^e siècle⁴⁸. Aux XIV^e et XV^e siècles il s'applique à un canton de la pro-

39. J. P. MOLÉNAT, «Deux éléments du paysage urbain: «*adarves*» et «*alcaicerías*» de Tolède à la fin du Moyen Âge», spécialement p. 215. (Vid. PORRES, op. cit., vol III, S.V. «*Usillos*». Note du Edit.)

40. OF 1077, f^o 137 r^o.

41. Diego Martínez *racionero* tient la maison [K-3] donnée au chapitre cathédral par Ferrand Pérez de Ayala, dans cet *adarve* (OF 931, f^o 28 v^o).

42. Nouveau bail de la maison [K-3] (OF 1072, f^o 7 v^o).

43. Bail de la maison [K-3], située al Alhania, dans cet *adarve*, avec confronts laissés en blanc (OF 1073, f^o 111 v^o).

44. Bail de la maison [K-3], localisée dans la *colación* de San Vicente, dans cet *adarve*, et jouxtant notamment le *mesón del lino* (OF 1087, f^o 37 r^o). On perd ensuite la trace de [K-3], parce que cette maison est accensée en 1448, et que le preneur donne ensuite sur un autre immeuble le cens qu'il doit pour elle au chapitre (OF 1090, f^o 112 v^o; OF 952, f^o 17 v^o).

45. Le 24 février 1508, María de Palma, veuve du licencié Ferrand González Husillo, comme tutrice de ses enfants, héritiers du défunt, appelés Fernando, Gutierre, Diego et María Ortiz, donne en location une maison située paroisse San Vicente, *calle de los Husillos*, dans laquelle demeure Diego López Husillo, et jouxtant une autre maison appartenant à Alfonso Alvarez Husillo *mercador* (AHPT 1268, f^o 121 v^o).

46. Nous avons exprimé à plusieurs reprises la signification ambiguë de la déposition de l'un d'eux, le notaire Alfonso Hayete, dans le procès concernant les *debesas* entourant la ville, en 1502-1503. Il est quelques années plus tard brûlé par l'Inquisition («*Problemas agrarios de Toledo a principios del siglo XVI: los despoblados de Toledo en 1502*», dans *V Simposio Toledo Renacentista* (Toledo, 24-26 Abril 1975), Colegio Universitario de Toledo, 1980, t. 3, p. 5-21; «*Réflexions sur les origines agraires de la révolte des Comunidades à Tolède*», dans A. RUCQUOT, dir., *Genèse médiévale de l'Espagne moderne. Du refus à la révolte: les résistances* (colloque, Paris, 21-23 septembre 1989), Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, 1991, p. 193-208); *Campagnes et Monts de Tolède*, 3^e partie, chapitre 8, à paraître.

47. L'arabefl حياتي peut se traduire par «*ma vie*».

48. En octobre 1240, le juif Hayāti *al-daqqāq* possède une vigne dans la *vega* d'Oliás (MT 539). Dans le même secteur, en mars 1236 et juin 1238, une terre et une vigne appartiennent au juif Hayāti et au fils du juif Hayāti (MT 815 et 528). Le 19 juillet 1290, le juif Abū Yūsuf b. Abī Iṣḥāq b. Abī 'Umar Hayāti, reconnaît avoir reçu une somme en paiement d'une dette contractée envers son père, Abū Iṣḥāq. Parmi les souscriptions figurent celles d'Ibrāhīm b. Mūsā Hayāti et de Ya'qūb b. Ibrāhīm Hayāti (MT 1087). Rappelons que nous transcrivons les noms écrits en arabe suivant la logique de cette langue, et qu'il faut comprendre, dans le contexte, «*Ibrāhīm*», «*Mūsā*» et «*Ya'qūb*» comme Abraham, Moïse et Jacob.

che banlieue urbaine ⁴⁹. Plusieurs juifs de ce nom sont attestés dans la ville durant le XIV^e siècle, et encore au XV^e, après les nombreuses apostasies consécutives au pogrom de 1391 et aux prédications de Vincent Ferrier ⁵⁰. Lorsque l'on peut donner une localisation à l'intérieur de la ville à ces Hayete demeurés officiellement dans la religion mosaïque, elle se situe dans le secteur de l'Alacaba, la partie non-enclosée de la Juiverie, placée sur le territoire paroissial de San Román, au moins au XV^e siècle ⁵¹, époque où ils voisinent là encore avec des homonymes convertis ⁵².

Mais d'autres Hayete *conversos* s'établissent quant à eux, avant 1430, à proximité du *Mesón del Lino*. Le 13 septembre 1428, Pedro Fernández Hayete, *joyero*, fils de Juan Rodríguez Hayete, et sa femme, Catalina González, prennent du chapitre cathédral une maison [BM-5] que le document localise à la paroisse (*colación*) de San Ginés, et dont les confronts indiqués avec le *Mesón del Lino* et avec une autre maison du chapitre [BM-4], ne laissent pas de place au doute sur la situation exacte ⁵³. Deux ans plus tard, le 28 septembre 1430, le même Pedro Fernández Hayete, qualifié cette fois de «soyeux» (*sedero*), prend, avec la caution de sa femme et de son frère, Alfonso Fernández Hayete, une autre maison localisée «a la collación de Santa Yusta» [BM-2] ⁵⁴. En 1450, il tient trois maisons du chapitre dans le secteur [BM-2, BM-5, BM-4] ⁵⁵; en 1465, deux seulement [BM-4, BM-5] ⁵⁶. Le 17 mars 1462, le chapitre cathédral, Pedro Fernández Hayete *mercadertenant* BM-2, allonge le contrat pour la vie de Gonzalo Fernández Hayete, son neveu, et d'Aldonza Rodríguez, femme de celui-ci. Ils donnent comme caution Alfonso Alvarez Sorje *sedero*, fils de Pedro González Sorje ⁵⁷. Le 23 mai 1470, [BM-4] et [BM-5] sont baillées à un autre pour la vie de Catalina González, femme du même Pedro Fernández Hayete.

LES COTA

La fameuse famille judéo-convertie des Cota ⁵⁸ fait son apparition dans le quartier de Santa Justa avec un Diego Cota, *boticario*, qui cautionne, en 1460, Alfonso

49. En 1392, «Andabayety» (AHN, Clero, carp. 3119/11). En 1437, «el pago que disen de Valdehayete» (AHN, Clero, carp. 2947/9).

50. Don Davi Hayeti, en 1315 (CT A.1.B.1.3). Abraham, fils de don Çag Hayte, en 1367 (Archives du monastère de San Clemente, carp. 18/21). Abraham, fils de don Jaco Hayety, en 1388 (AHN, Clero, carp. 2963/8). Menahen Hayete *judío* en... (AHN, Clero, carp. 2974/10 et 2974/15). Jaco Hayete, en 1472, 1485, 1487 et 1492 (AHN, Clero, carp. 2975/7; OF 1285, f^o 63 v^o; OF 1287, f^o 68 r^o; OF 968, f^o 72 v^o; P. LEÓN TELLO, *Judíos de Toledo*, t. 2, n^o 607. J. AMADOR DE LOS RÍOS, *Judíos de España y Portugal*, doc. 9, p. 942-943).

51. J. P. MOLÉNAT, «Quartiers et communautés», p. 171-172, à propos de l'identification à l'Alacaba de la «Petite Juiverie» du temps de Pierre le Cruel.

52. En 1455, Juan González Hayete possède une maison sur la paroisse San Román, à l'Alacaba (AHN, Clero, carp. 3113/13 et 3115/3).

53. OF 1083, f^o 172 r^o.

54. OF 1084, f^o 39 r^o (94 moderne).

55. OF 941, f^o 162 v^o-163 r^o.

56. OF 952, f^o 145 r^o.

57. OF 1094, f^o 478 r^o.

58. F. CANTERA BURGOS, *El poeta Ruy Sánchez Cota (Rodrigo Cota) y su familia de judíos conversos*, Madrid, 1970.

García de Madrid *joyero*, dont il est peut-être le frère, pour une maison située à la *colación* de San Ginés [BM-1] ⁵⁹. En 1462, Diego Cota, *boticario*, possède une maison jouxtant [BM-2] ⁶⁰. Le 13 décembre 1465, les chanoines de Santa Leocadia de l'Alcázar donnent à cens à Diego Cota *boticario* et María Díaz sa femme, une maison [BM-3] située à la *colación* de San Ginés, jouxtant une maison de Pedro Fernández Hayete *mercador*, une maison de Martín Havete *mercador*, et la porte de l'Alcaná dite «*de los espejeros*» ainsi que la boutique du roi, maison précédemment tenue par les mêmes pour la vie des deux et d'un fils ou fille et nécessitant certains travaux, pour 1020 mrs. par an, avec pour condition de faire ces travaux et d'entretenir la maison. Ils reconnaissent avoir reçu ce jour de Diego Cota 3000 mrs. en monnaie d'or ⁶¹. Le 18 août 1467, Diego Cota *boticario* rappelle qu'il tient à cens du chapitre de Santa Leocadia de l'Alcázar une maison située à la *colación* de San Ginés, jouxtant d'un côté l'Alcaná, de l'autre une maison de l'Église de Tolède tenue à *tributo* par Pedro Fernández Hayete, et de l'autre une maison de Martín Havete, et les voies publiques, à raison de 1020 mrs. par an. La maison ayant brûlé, comme beaucoup d'autres, durant les troubles récents de la ville, il n'a pas de quoi la reconstruire et il demande à céder le terrain sur lequel elle était édiflée à Diego González, curé de l'église San Nicolás de Tolède et rationnaire de la cathédrale, pour que celui-ci paie le cens ⁶². Ensuite le curé de San Nicolás laisse la maison [BM-3] au chapitre cathédral qui la baille à d'autres locataires viagers à partir de 1472 ⁶³, mais Diego Cota, *boticario*, n'en continue pas moins de résider dans le secteur, à tout le moins sur le territoire paroissial de San Vicente, jusqu'aux années 1480, où l'Inquisition est établie dans la ville. Soit lui-même, soit plutôt son épouse, sans doute María Díaz, mentionnée plus haut, sont condamnés par cette institution dans les premières années de son action à Tolède, puisque l'on rencontre, en 1495-1497, sur les listes d'habilités de la paroisse San Vicente, Martín Cota, fils de Diego Cota (avec la précision : «*por su madre condenada*», omise en 1497), et Catalina Cota sa sœur, femme de Juan de las Cuentas, au titre des enfants et petits-enfants de condamnés ⁶⁴. Martín Cota devait exercer la même activité d'apothicaire que son père, Martín Cota, *boticario*, fils de feu Diego Cota, étant mentionné comme le témoin le 21 décembre 1493 ⁶⁵.

Mais Diego Cota, *boticario*, et ses enfants ne représentent qu'une branche, et pas la plus intéressante ⁶⁶, non seulement parmi l'ensemble des Cota de Tolède,

59. Aucune relation de parenté n'est mentionnée entre le preneur et sa caution dans le contrat (OF 1094, f° 387 v°). Par contre elle est exprimée en 1465 (OF 952, f° 144 v°).

60. OF 1094, f° 478 r°.

61. CT E.10.C.1.3c.

62. CT E.10.C.2.4.

63. OF 957, f° 136 v°.

64. F. CANTERA BURGOS et P. LEÓN TELLO, *Judaizantes del arzobispado de Toledo*, p. 8.

65. AHN, Clero, leg. 7240.

66. On peut suggérer l'hypothèse suivant laquelle le marchand Rodrigo Alfonso Cota, origine de la branche la plus importante des Cota, dont traite principalement F. CANTERA, dans son

mais encore parmi ceux qui nous préoccupent ici, constitués par ceux qui sont localisables aux alentours du *mesón del lino*. On connaît en effet son ascendance par un acte du 30 janvier 1442, par lequel Diego Cota, fils d'Alfonso Martínez Cota, prend une boutique du chapitre cathédral, située dans les Alatares [M-3], avec son beau-père, Juan López, *boticario*, boutique dont il fait abandon le 13 juillet 1467⁶⁷.

Alfonso Martínez Cota, *abogado* [Alfonso Martínez Cota I], recevait, le 28 novembre 1409, une procuration générale des religieuses de Santa Ursula⁶⁸. On connaît ensuite son fils, Juan Alfonso Cota, *escribano*, par conséquent le frère de Diego Cota, *boticario*⁶⁹, puis les deux fils de ce Juan Alfonso Cota, nommés Alfonso Martínez Cota [II] et Pedro Alfonso Cota, *escribano*⁷⁰. Juan Alfonso Cota fut longtemps greffier du tribunal municipal des poids et mesures (*escribano del juzgado de los pleitos de la fieldad*), selon un acte de 1464⁷¹. Il peut s'agir du Juan Cota, *escribano*, condamné à titre posthume par l'Inquisition, le 8 mai 1487, et dont le seul élément de sa parenté qui nous est donné, est qu'il était *sobrino de la muger de Francisco Cota*⁷². Il a au moins quatre fils Pedro Alfonso Cota et Alfonso Martínez Cota II, tous deux notaires, Diego Martínez Cota, et le marchand Martín Alfonso Cota. Pedro Alfonso Cota, privé de son office notarial en 1493 par l'Inquisition, est néanmoins habilité en 1495-97, avec sa femme Aldonza Álvarez⁷³.

ouvrage cité sur le poète Rodrigo Cota, serait le frère de nos Diego Cota et Juan Alfonso Cota, étant comme eux le fils d'un Alfonso Martínez Cota, et la date du milieu du XIV^e siècle (*por el año 1350*) donnée par un document généalogique pour l'époque où aurait vécu, déjà converti, cet Alfonso Martínez Cota, père de Rodrigo Alfonso Cota, paraissant aberrante (cf. les réserves exprimées par F. CANTERA, op. cit., p. 9).

67. OF 1087, f° 10 r°. OF 955, f° 17 v°.

68. AHN, Clero, carp. 2991/5.

69. Juan Cota, fils d'Alfonso Martínez Cota, le 23 mai 1466, cautionne Leonor Gómez, veuve de Diego Martínez *cambiator* pour une maison à San Antolín [F-8] (OF 955, f° 10 v°). Le 30 janvier 1442, Juan Alfonso Cota, *escribano del rey*, cautionne Diego Cota, fils d'Alfonso Martínez Cota, pour la boutique des Alatares [M-3], sans qu'il soit dit néanmoins qu'il s'agit de son frère (OF 1087, f° 10 r°).

70. Le 21 février 1454, Juan Alfonso Cota, *escribano*, cautionne son fils, Alfonso Martínez Cota, pour une maison à l'Asadería [N-6], jouxtant une maison lui appartenant (OF 1091, f° 201). Le 13 juillet 1473 et 16 mars 1476, Juan Alfonso Cota cautionne son fils, Pedro Alfonso Cota, *escribano*, pour deux maisons, à la Rua Nueva [AD-11 et 10]. Le 3 avril 1481, Juan Alfonso Cota étant décédé, Pedro Alfonso Cota donne une autre caution (OF 957, f° 74 r°; OF 959, f° 95 r°-v°).

71. F. CANTERA BURGOS, *El poeta Ruy Sánchez Cota*, p. 61.

72. F. CANTERA BURGOS, *Ruy Sánchez Cota*, p. 60-61. INQ, leg. 140/2.

73. Pedro Alfonso Cota *escribano publico que fue de los del numero desta dicha cibdad*, le 5 octobre 1493, a été privé par les Inquisiteurs de son office et de ses protocoles, pour certaines raisons non précisées (AHN, Clero, leg. 7086). Pedro Alfonso Cota *escribano* et Aldonza Álvarez sont habilités, à la paroisse de San Ginés, pour 5000 mrs. (F. CANTERA BURGOS et P. LEÓN TELLO, *Judaizantes habilitados*, p. 24). Nous identifions cet *escribano publico* à Pedro Cota, témoin, dans les années 1458 à 1461, avec parfois son frère Diego Martínez Cota, d'actes passés devant Juan Alfonso de Toledo *escribano publico*, qui doit être son père, Juan Alfonso Cota (AHN, Clero, carp. 2952/6 et 11 et leg. 7372).

Alfonso Martínez Cota II, décédé en 1485 ⁷⁴, et sa femme Beatriz Alfonso Cota ⁷⁵, brûlée par l'Inquisition dix ans plus tard, laissent trois fils, Martín Alfonso Cota, notaire, dit el *mozo* ⁷⁶, pour le distinguer de son oncle homonyme, Diego Martínez Cota et Sancho Cota ⁷⁷.

Cette branche des Cota s'allie à une autre famille de la « bourgeoisie » judéo-convertie toledane par le mariage entre Elvira Cota ⁷⁸, probablement fille d'Alfonso Martínez Cota II ⁷⁹, et un personnage successivement, ou simultanément, appelé Sancho de Santo Domingo, Sancho de Toledo et Sancho Sánchez de Toledo ⁸⁰. L'homme est certainement un exemple de réussite sociale à l'intérieur de son groupe, puisqu'il marie l'une de ses filles, Inés de Toledo, à Rodrigo Niño III, repré-

74. Le 21 février 1454, Alfonso Martínez Cota *escribano del rey*, fils de Juan Alfonso Cota *escribano*, prend une maison du chapitre, à l'Asadería, avec la caution de son père (OF 1091, f° 201. OF 952, f° 19 v°). Le 30 avril 1473, Alfonso Martínez Cota et Beatriz Cota sa femme prennent deux autres maisons à l'Asadería (OF 957, f° 17 v°). Le 18 avril 1485, Alfonso Martínez Cota *escribano público* étant décédé, son fils Martín Cota *el mozo* s'engage comme caution de sa mère Beatriz Cota, Diego Cota, *boticario*, figurant parmi les témoins (OF 1285, f° 56 r°. OF 963, f° 19 r°).

75. Beatriz Alonso, femme d'Alfonso Martínez Cota *escribano*, brûlée comme judaisante en 1495, selon un dossier du XVII^e s. (F. CANTERA BURGOS, *Ruy Sánchez Cota*, p. 85, note 5). Le 12 novembre 1495, parce que Beatriz Cota, habitante de Tolède, femme qui fut d'Alfonso Martínez Cota *escribano*, a été condamnée comme hérétique et livrée au bras séculier, et que pour cette raison son fils Martín Cota *escribano público del número* de Tolède a perdu son office, les Rois Catholiques donnent cette charge à Francisco Jiménez de Madrid, habitant de Tolède (RGS, XI-1495, f° 5).

76. En août 1495, Beatriz Cota étant décédé après l'avoir désigné pour lui succéder dans le bail viager, Martín Alfonso Cota s'oblige pour certaines des maisons du chapitre cathédral à l'Asadería et donne comme caution Fernand Pérez de las Cuentas et son frère Diego Sánchez. Il s'engage comme caution de son frère Diego Martínez Cota, fils de la même Beatriz Cota, pour une autre maison (OF 966, f° 20 r°).

77. Le 24 avril 1509, à Torrijos, dans la maison d'un Rodrigo Alfonso Cota, Sancho Cota, fils d'Alfonso Martínez Cota, et sa femme Leonor de Alcocer, fille de feu Rodrigo de Alcocer, reconnaissent avoir reçu une somme provenant d'un legs à cette dernière. Martín Alonso Cota el viejo et Martín Alonso Cota el mozo figurent parmi les témoins (CLL 7333).

78. Le 12 décembre 1476, Sancho de Santo Domingo, *trapero*, et sa femme, Elvira Cota, prennent, pour la vie des deux et d'un enfant, une maison du chapitre cathédral, à Cal de Francos [AC-1] (OF 959, f° 90 v°). Le 8 février 1496, Sancho Sánchez, fils de Sancho de Toledo, *mercador*, et d'Elvira Cota, s'oblige pour la maison et donne la caution de son curateur, Martín Alfonso Cota (OF 968, f° 81 r°).

79. Cette Elvira Cota n'est pas mentionnée dans l'œuvre de CANTERA BURGOS (*El poeta Ruy Sánchez Cota*, selon index), et nous manquons de la preuve d'une filiation qui paraît vraisemblable. Un indice est constitué par le fait que le chapitre cathédral baille, le 26 novembre 1473, à Sancho de Santo Domingo, *trapero*, pour sa vie et celle d'un enfant, une maison située à l'Asadería [N-6], précédemment tenue par Alfonso Martínez Cota, *escribano*, alors que celui-ci est encore en vie, et pour le même montant annuel (OF 957, f° 18 r°). Sancho Sánchez, fils de Sancho de Toledo, fait reconnaissance pour la maison le 8 février 1496 et donne la caution de Martín Alfonso Cota, son tuteur et curateur (OF 966, f° 20 v°). La tutelle du jeune homme aurait été confiée, dans notre hypothèse, à son oncle maternel.

80. On trouvera plus de détails, notamment sur les trois frères Santo Domingo, dont Sancho, dans notre thèse, *Campagnes et Monts de Tolède*, 3^e partie, chapitre 8.

sentant authentique d'une famille de *caballeros*⁸¹. Les documents que nous avons cités plus haut en rapport avec l'ancien *Mesón del Lino* permettent de faire certaines remarques. La première est que malgré les affaires importantes qu'il traite⁸², Sancho de Toledo ne dédaigne pas des spéculations immobilières d'importance réduite, telles celle portant sur [BM-9], qui n'est qu'une partie limitée de l'ancien *Mesón del Lino*. La seconde est que malgré son succès social, ou à cause de celui-ci, Sancho de Toledo (le père, décédé en 1494) a été frappé, à titre posthume, par l'Inquisition, et que l'un de ses fils au moins, Sancho Sánchez (décédé en 1512) a été également atteint, peut-être par contre-coup, seul Francisco Sánchez paraissant être demeuré indemne⁸³.

LES SAN VICENTE

Plusieurs San Vicente ont maille à partir avec l'Inquisition, ou sont «habilités» après condamnation légère, ou condamnation lourde de leurs parents. Ainsi Francisco de San Vicente, *mercador*, le 10 juin 1486, déclare-t-il devant l'Inquisition qu'environ douze ans plus tôt il avait acheté une Bible en langue romane dans une foire à Salamanque, et qu'il l'avait lue avec ses cousins Juan Alvarez, Diego Arroyal et Diego de Madrid, ainsi que Diego Sánchez de San Pedro «*el tyo*», et Gutierre Arroyal son neveu, et qu'ils observèrent le «grand jeûne», c'est à dire Yom Kippur⁸⁴. Martín Alfonso de San Vicente, *trapero*, habitant de Tolède à la paroisse San Juan de la Leche, le 4 août 1485, nomme, dans sa déposition devant l'Inquisition, son frère Francisco de San Vicente, habitant à San Ginés, qui observait le samedi⁸⁵. En 1495-97, Martín Alfonso de San Vicente et sa femme Aldonza Rodríguez, sont habilités à San Juan de la Leche, pour 50000 mrs.⁸⁶. Mais c'est la famille du tailleur Tomás

81. J. GÓMEZ-MENOR, *El linaje familiar de Santa Teresa y de San Juan de la Cruz. Sus parientes toledanos*, Tolède, 1970. L. MARTZ et A. FRANCO MATA, tout en ignorant le nom de sa femme, donnent trois enfants légitimes de Sancho Sánchez de Toledo, à savoir Francisco Sánchez de Toledo, *regidor* de Talavera, marié à une fille du docteur Alfonso Ramirez de Villaescusa, du Conseil royal, *corregidor* de Valladolid et receveur des biens confisqués par l'Inquisition, Sancho Sánchez de Toledo, marié à María Álvarez Cota, et décédé dans le courant de l'année 1512, et Inés de Toledo, ainsi que trois rejetons illégitimes, nés de María de Alarcón, Isabel de Alarcón, Leonor Sánchez de Toledo et Bernaldino Sánchez de Toledo («La capilla de Sancho Sánchez de Toledo», *Carpetania. Revista del Museo de Santa Cruz* 1 (1987), p. 203-216, notamment tableau p. 214)

82. Il achète, en juillet 1494, la moitié de la *debesa* de Majazul pour le prix de 700 000 mrs. (AHN, Clero, carp. 3107/8).

83. Le 3 février 1511, Sancho Sánchez de Toledo, fils de feu Sancho Sánchez de Toledo, constitue un procureur pour défendre devant l'Inquisition la mémoire de son père (J. GÓMEZ-MENOR, *El linaje familiar*, doc. 9, p. 86). Le 30 mars 1515, une lettre du roi au receveur des biens confisqués pour le motif de l'hérésie, dit que, selon la composition qui a été faite des biens de Sancho de Toledo, Santo Domingo el Viejo de Tolède doit 301 140 mrs. La volonté du roi est que le monastère ne paie qu'une partie de la somme (AHN, Clero, leg. 7200, document fragmentaire).

84. AHN, Inquisición, leg. 153/15.

85. AHN, Inquisición, leg. 153/15.

86. F. CANTERA BURGOS et P. LEÓN TELLO, *Judaizantes del arzobispado de Toledo*, p. 18.

de San Vicente, qui apparaît précisément à propos du *mesón del lino*, que nous connaissons le mieux.

Nous connaissons un frère de Tomás de San Vicente, *sastre*, nommé Gonzalo de Segovia, et également tailleur, cautionné par lui le 24 septembre 1459, pour une maison aux Cuatro Calles ⁸⁷. Le 14 octobre 1461, Tomás de San Vicente *sastre* et sa femme Mayor González, font abandon d'une maison, située au Zocodover, *Calle de los Odreros* [AA-10] ⁸⁸.

Alfonso de Toledo, fils de Tomás de San Vicente, habilité à San Ginés en 1495-1497, pour la somme de 3500 mrs. ⁸⁹, est certainement celui qui tient dans ces mêmes années la maison [BM-9], tandis que l'on trouve sur la même liste Tomás, fils de Tomás de San Vicente, habilité à San Vicente, pour 2500 mrs., ainsi qu'Alfonso de la Peña, habitant à Grenade, pour qui paie Tomás de San Vicente, fils de Juan de Fuentechada, parmi les enfants et petits-enfants de condamnés de San Vicente, pour 100 mrs. ⁹⁰.

Bien que les différentes familles qui ont été mentionnées se situent incontestablement à des niveaux économiques et sociaux différents, et qu'elles aient été diversement frappées par l'Inquisition, l'accumulation des noms des Husillo, Hayete, Cota, Santo Domingo/Toledo, San Vicente, auxquels on pourrait facilement en ajouter d'autres, dans un espace aussi réduit que celui de notre «quartier de Santa Justa et du *mesón del lino*», porte témoignage de la profondeur de la transformation sociale et économique que la ville a connu dans le courant du XV^e siècle.

87. AMT, cofradía de San Pedro, f° 10.

88. OF 1094, f° 464 v°.

89. F. CANTERA BURGOS et P. LEÓN TELLO, *Judaizantes habilitados*, p. 23.

90. F. CANTERA BURGOS et P. LEÓN TELLO, *Judaizantes habilitados*, p. 8, 11.